

temps, il reprit ses sens. Ses vingt mille épouses elles aussi n'étaient plus joyeuses.

Le roi délibéra avec ses ministres et leur demanda quelle conduite il fallait tenir à l'égard du prince héritier. Un des ministres répondit : « Celui qui entre avec ses pieds dans l'écurie des éléphants, on doit lui couper les pieds ; celui qui emmène avec ses mains un des éléphants, on doit lui couper les mains ; celui qui a regardé avec ses yeux un des éléphants, on doit lui arracher les yeux. » Un autre dit qu'il fallait lui couper la tête. Tels étaient les divers avis qu'émettaient les ministres dans la délibération. En entendant leurs paroles, le roi fut grandement attristé ; il dit à ses ministres : « Mon fils aime fort la sagesse et se plaît à faire la charité aux gens. Puis-je l'en empêcher en l'arrêtant et en l'enfermant ? » Un des grands ministres qui se trouvaient là blâma l'avis exprimé par les autres ministres et le condamna en disant : « O roi, vous n'avez que ce seul fils et vous le chérissez fort. Pourquoi voudriez-vous le supplicier et le mutiler ? et comment pourriez-vous avoir une telle pensée ? » Il ajouta : « Je ne me permettrais pas non plus de vous engager, ô grand roi, à mettre le prince héritier dans l'impossibilité d'agir en l'arrêtant et en l'enfermant. Bornez-vous à le chasser hors du royaume ; mettez-le dans une région sauvage au milieu des montagnes pendant une douzaine d'années. Cela le ramènera à résipiscence. » Le roi suivit l'avis de ce grand ministre ; il envoya donc un messenger appeler le prince héritier, puis il lui demanda : « Avez-vous pris l'éléphant blanc pour le donner à notre ennemi ? » Le prince héritier répondit qu'il l'avait effectivement donné. Le roi reprit : « Pourquoi avez-vous pris mon éléphant blanc pour le donner à mon ennemi et ne m'en avez-vous pas averti ? — Auparavant déjà, répondit le prince, j'avais obtenu de Votre Majesté l'engagement que vous me permettriez de faire toutes les libéralités que je voudrais et de ne vous opposer à aucun désir